

ART : CONCEPT  
4 PASSAGE SAINTE-AVOYE  
75003 PARIS, FRANCE  
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM  
INFO@GALERIEARTCONCEPT.COM  
T: +33 (0)1 53 60 90 30

## Corentin Grossmann *Imadi Mungo* 26 janvier - 26 février 2019

Vernissage le samedi 26 janvier à partir de 18h

HEURES D'OUVERTURE  
MARDI - SAMEDI  
11:00 > 19:00

Quels sont ces mondes dont les dessins de Corentin Grossmann nous offrent des vues vaporeuses ? Leur découverte se prolonge depuis une dizaine d'années, dans différents formats, paysages et scènes plus ou moins édifiantes qui sortent de l'atelier. Elle a permis de récolter certaines données climatiques : ciels orageux, moiteur tropicale qui fait suinter la plupart des êtres et des choses ; de répertorier différentes strates de cette géologie sous acide : roche en érection pigmentée façon guimauve, formant des montagnes anthropomorphes et des volcans tièdes. La rencontre avec des espèces indigènes et quelques individus autochtones a pour l'instant conclu à des mœurs simples, où l'hédonisme consent à la cruauté des lois naturelles.

Aussi, c'est un art de vivre plus confidentiel sous ces latitudes dont semblent témoigner les deux grands dessins verticaux présentés pour l'exposition *Imadi Mungo* en y campant un ermitage troglodyte au pied d'une montagne sacrée, où sillonnent des cours d'eau qui retombent en chutes crémeuses dans des bassins aménagés. On y suppose des pratiques spirituelles sophistiquées, là dans la préparation d'une cérémonie impliquant une offrande pâtissière sur une barque, une paire de tongs et une paire de fesses, ici dans un rituel décontracté du bain et ses accessoires appropriés. On y décèle surtout, comme ailleurs, le prétexte d'une composition dessinée avec une méticulosité qui rappelle un peu les arrières plans zélés de certains peintres florentins, où la démonstration des premières techniques de représentation en perspective rendait accessoire le sujet biblique. Notons ici que les références qui ont souvent été invoquées pour qualifier cette pratique du dessin contemporain, de la peinture médiévale et pré-renaissance au surréalisme, ne saurait négliger l'influence qu'ont pu avoir sur l'imaginaire de l'artiste les dessins animés japonais, les jeux vidéos ou la 3D : soit des mondes en image qui existent quelque part dans un cosmos fictionnel accessible, où il est aisé de faire évoluer un avatar.

Mais ces mondes sont-ils reliés à un même espace-temps (à échelle variable), les petits formats précisant des détails qui auraient échappé au regard, des sous-parties de cet écosystème métisse, des récits intermédiaires ou des scénarios divergents d'une même légende ? C'est ainsi que se répètent, avec une certaine malice, des épisodes de mythes originels ouvertement sexués. Il apparaît aussi que cette nature grouillante, régie par les lois de la métamorphose plutôt que de l'évolution, de la coexistence plutôt que de la hiérarchie, ainsi qu'elle est décrite dans ces jardins amphibiens, fait l'objet d'une classification et d'une nomenclature qui écarte la thèse d'un monde exempt du projet moderne (les tuteurs sous le feuillage et le barrage à l'arrière plan en sont des indices).

Nul doute que ce multivers coexiste avec des zones habitées par l'homme (ce sont les lois de la physique), ce qui explique l'apparition de certains artefacts symptomatiques des civilisations terrestres dans les dessins de Corentin Grossmann (coton-tiges ou appareil à raclette) tout comme de lointaines influences architecturales, entre byzantines et mayas. Autrement dit, ces figures en céramique qui habitent l'exposition de leur présence hiératique ont-elle été rapportées d'un voyage dans ces localités sidérantes ? Elles retiennent cette ambivalence à la fois touchante et suspecte propre aux statuettes qui trônent sur les buffets des globetrotteurs, vestiges authentiques qui ont l'air de potiches pour touristes (ou l'inverse), objets magiques dont prime la fonction décorative.

Sous le regard bovin et protecteur des deux Acolytes, le petit être qui se présente avec un épi de maïs dans une main et ce qui pourrait être un bijou dans l'autre, rejoue une scène archétypale de rencontre avec le Conquistador. C'est ici que le titre pourrait prendre une dimension critique, en esquissant le souvenir de l'*Imago mundi*, cette somme des connaissances cosmographiques du XVI<sup>e</sup> siècle à laquelle se sont référés les navigateurs à la recherche des îles merveilleuses des antipodes. Car les Édens cotonneux de Corentin Grossmann sont inquiétés par les périls de l'anthropocentrisme, dans la perspective d'un monde fini où tout a déjà été découvert, confisqué, géolocalisé. Le dessin s'affirme alors sinon comme une soupape, comme une méthode d'exploration, et l'imaginaire un territoire infini où se vérifie l'instabilité de tout. Il faudrait insister pour finir, sur le procédé de travail qui exclut le projet pour naviguer à vue, laissant le dessin générer des figures et faire éclore des mondes ; cela se passe dans un état de conscience particulier que pourraient indiquer les contours flous du dessin, de ceux que cherchent les visionnaires et les artistes qui investissaient les angles morts de la modernité : ce ne sont pas là de simples rêves.

Écrit par Julie Portier.

